

René Magritte n° 12

Première publication: 15 octobre 2017

Mise à jour :

B. Spee

**Titre : L'esprit  
de Géométrie**19 36 ou 37  
gouache 37.5 x 29.4 cm

\* "Les géomètres qui ne sont que géomètres ont donc l'esprit droit, mais pourvu qu'on leur explique bien toutes choses par définitions et par principes ; autrement ils sont faux et insupportables ; car ils ne sont droits que sur les principes bien éclaircis. Et les fins qui ne sont que fins ne peuvent avoir la patience de descendre jusqu'aux premiers principes des choses spéculatives et d'imagination qu'ils n'ont jamais vues dans le monde et dans l'usage."  
Pensées B.Pascal

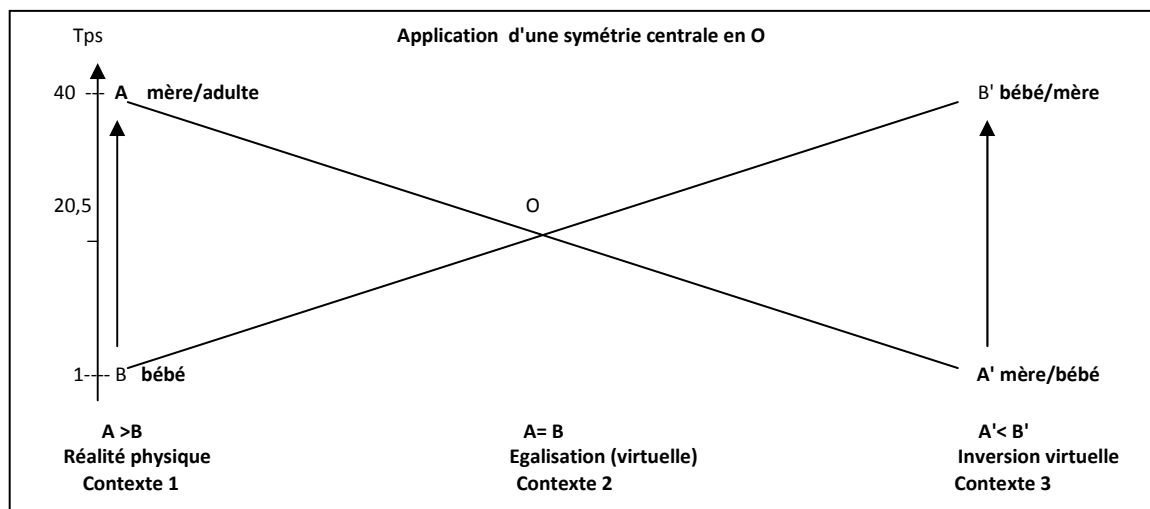
**Le problème posé par cette toile** s'impose d'emblée: un bébé au corps d'adulte porte dans ses bras un adulte, une mère réduite à aux dimensions d'un corps de bébé. Ce qu'on voit en premier, ce sont des visages qui ne correspondent pas aux corps. Nous aurions là une erreur d'attribution.

Si nous accordons la primauté au visage comme élément d'identité, nous pouvons dire qu'un bébé porte une mère. C'est une inversion impossible, invraisemblable de la réalité biologique et généalogique.

**Cette toile de Magritte a pour titre *L'Esprit de Géométrie*.** Que peut bien signifier cette expression pascalienne\* "*L'esprit de Géométrie*" ? On sait que l'univers des mathématiques peut concevoir par un jeu d'abstractions cohérentes et non-contradictoires des "objets" qui peuvent ne pas exister dans la réalité physique. Nous aurions ici une virtualité mathématique sans rapprochement possible avec la réalité physique ou biologique, d'où son impact !

Tentons de transformer la figuration picturale en une représentation mathématique ou géométrique.

**Construisons un schéma avec un point de symétrie centrale** par rapport à un segment vertical aux extrémités duquel on place un point A et un point B. Parallèlement à ce segment, plaçons un axe mesurant des âges: en bas avec B, nous inscrivons un an pour figurer l'âge d'un bébé; en haut, nous plaçons 40 ans pour figurer une mère; au milieu, un âge médian de 20,5 ans : cette concordance entre l'âge et la désignation est réaliste.



Dans un deuxième temps, si par le point O, nous effectuons une symétrie centrale, nous nous retrouvons avec B' en haut ayant l'âge de 40 ans, avec A' en bas ayant l'âge d'un an: le segment A'B' correspondrait à la représentation du tableau de Magritte. C'est la représentation d'une inversion géométrique, et une telle opération pourrait représenter la création d'un "objet" mathématique propre à "*L'esprit de géométrie*".

\*\* On peut observer une ressemblance étonnante entre la coiffure de l'adulte-bébé de "*L'Esprit de Géométrie*" et la coiffure de la femme du tableau "*Le paysage fantôme*".



En "abscisse" de cette symétrie centrale, nous pourrions aligner et y mentionner trois contextes: en 1, une situation physique réaliste, celle d'un adulte portant un bébé; en 0, une situation de fusion où les âges sont tous confondus ; en 3, le plus jeune se retrouverait être "adulte" pour porter le plus vieux qui se retrouve "bébé". Les contextes 2 et 3 sont de pures virtualités.

Remarquons que le contexte 2 n'est pas représenté par Magritte mais pourrait être figuré par une image où un bébé serrerait la main d'un adulte, les deux ayant la même stature corporelle. On aurait l'idée d'une égalisation des conditions qui nierait aussi l'irréversibilité du temps biologique. On observera ainsi indirectement que l'idée d'égalité nie à la limite la différenciation généalogique.

**Au final, Magritte met en image une inversion géométrique qui est une virtualité concevable dans "*L'Esprit de Géométrie*"** et figurable grâce à un collage visuel où on applique une tête de bébé à un corps adulte, et inversement, une tête de mère à un corps de bébé. Mais ainsi peinte, l'image ne correspond en rien à une réalité physique ou biologique, la flèche du temps étant irréversible: on naît bébé, on grandit, on devient adulte, puis vieux pour finir par l'inéluctable disparition. On ne peut pas inverser la marche du temps, ni égaliser les différents états. Ce qu'un tel tableau donne à penser et peut-être à accepter, c'est l'irréversibilité de la marche du temps et de ses conséquences sur le vivant tant son inversion vient déranger l'ordre généalogique et rend problématique la succession des générations même si c'est une tentation. En effet, si la mort n'est pas acceptée, la vie devient plus difficile pour les nouveaux arrivants.

### Trois observations complémentaires pour aller plus loin:

1/ Le titre "*L'esprit de géométrie*" peut renvoyer comme le suggère David Sylvester, au fameux texte des *Pensées* de Blaise Pascal où il oppose l'esprit de finesse et l'esprit de Géométrie\*. Remarquons que ces renvois ou échos littéraires sont souvent d'aucun secours pour comprendre un tableau. C'est le cas ici comme pour deux autres tableaux bien connus, *Le Château de Pyrénées* et *La Clef de verre*: les deux titres correspondent à des romans sans relation avec les tableaux.

2/ Dans son catalogue raisonné, David Sylvester nous apprend que le premier titre de cette toile fut "*Maternité*" mais qu'il fut par la suite abandonné. Georgette lui a précisé que "son mari ne l'aimant pas, il l'a changé." Ce changement explicite d'un titre attribué offre une belle opportunité pour prendre la mesure de l'enjeu des titres par rapport aux toiles. **En effet, de notre point de vue, le titre fait partie intégrante de l'oeuvre, il en donne le sens final.**

Ainsi à regarder de plus près le tableau à la lumière du titre "*Maternité*", on s'aperçoit que les vêtements du bébé portant l'adulte sont bien ceux d'une femme, chemisier bouffant et jupe noire, ceux d'une mère (?): le visage de l'adulte devenu un bébé est bien un visage féminin\*\*. En insistant sur cet aspect, le tableau conduit à un changement de perspective: il représenterait le portrait d'une mère qui infantilisée, se retrouverait dans les bras de son enfant. C'est là une situation rare mais psychologiquement vraisemblable où apparaîtrait l'exigence morale pour l'enfant de s'occuper de sa mère... Cette situation picturale peut correspondre à un vécu réaliste, celui d'une femme dépressive, pas si exceptionnel.

<p>*** Un des rares ouvrages où on trouve une représentation de "L'esprit de géométrie" mais qui malheureusement se retrouve ravalé au niveau des représentations de <i>Mondes renversés</i>. Pour G.Roque, "Magritte ne fait rien d'autre en guise d' "invention collective", que renouer avec une vieille tradition d'Epinal: celle des <i>Mondes renversés</i>." (p.90)</p>	<p>Mais on sait que dans l'histoire de la famille Magritte, ce scénario bienveillant est impossible, c'est tout le contraire qui s'est joué: René Magritte fut un gamin insupportable qui avec ses frères et avec l'aval de son père terrorisait leur pauvre mère. On a tout lieu de supposer qu'ils ont eu une certaine responsabilité dans le suicide de leur mère. Aussi que Magritte n'aimait pas ce titre "<i>Maternité</i>", peut se comprendre. Un tel titre dirait un manquement moral dans le chef du gamin de 13 ans, celle de ne pas avoir vu , ni répondu au désarroi de sa mère qui se suicide à l'âge de 40 ans.</p> <p>En préférant le titre "<i>L'Esprit de géométrie</i>", Magritte gommerait la réalité psychologique de ce tableau en déplaçant le sens et la perspective sur le monde virtuel des mathématiques, ce qui éloigne tout questionnement moral par rapport à un contexte autobiographique qui pouvait se révéler accusateur et culpabilisant pour lui.</p> <p><b>En résumé</b>, avec le titre "<i>Maternité</i>" pour cette représentation picturale, on souligne un cas particulier dans l'ordre des situations psychologiques qui est la prise en charge d'un adulte dépressif par un enfant.</p> <p>Par contre, avec le titre "<i>L'Esprit de Géométrie</i>", on souligne l'in vraisemblance physique ou biologique de voir un enfant porter son parent, ce qui permet d'en faire une image de la virtualité mathématique, de l'esprit de géométrie, ce qui au final, tout en étant exact, est moins dérangeant humainement. Par ce titre, Magritte fait disparaître toute la charge affective attachée au mot <i>maternité</i>.</p> <p>3/ Dans son ouvrage*** bien documenté "<i>Ceci n'est pas un Magritte</i>", qui a pour sous-titre "<i>Essai sur Magritte et la publicité</i>", Georges Roque met en évidence par ses analyses que les tableaux de Magritte correspondent à différentes figures de style. <u>L'approche est pertinente mais il convient de souligner que cette désignation par les figures de style ne donne en rien le sens d'une toile. Au mieux, il rend possible l'instrumentalisation de la peinture de Magritte par le milieu publicitaire.</u></p> <p>En effet, si le sens final d'une toile est donné par la prise en compte du titre, s'arrêter à repérer une figure de style, c'est comme pouvoir repérer le verbe dans une phrase: cette désignation ne garantit en rien la compréhension de la phrase. Remarquons par ailleurs que <u>la prise en compte du titre jointe à la toile ne suffit pas à donner le sens de la toile car comme l'indique Magritte, la donation d'un titre a pour but de redoubler le choc visuel pour mieux garantir le secret poétique de l'image et ainsi, en empêcher une appropriation, une interprétation simpliste.</u> Rappelons ici comme le signale paradoxalement G. Roque que Magritte avait en horreur la publicité qu'il a pratiquée du reste dans un souci alimentaire. Cette grande réserve se lit comme le dit bien G. Roque, dans le fait que Magritte désignait les objets de ses travaux publicitaires par des articles indéfinis alors que c'est une convention de magnifier l'objet de la publicité en utilisant des articles définis. Par exemple, telle firme ne vend pas un café mais le café qu'il faut acheter. <b>Soulignons que l'article défini est omniprésent dans les titres de Magritte car <u>il est question dans son travail pictural de rechercher l'idée pure ou l'essence des objets ou des situations.</u></b></p>
<p><u>Catalogue raisonné</u>: Vol. IV, cat.1123, cat.1124, p.21-22.</p>	<p>Renvois :</p>
<p><u>Sur internet</u>: <a href="http://">http://</a></p>	<p><u>Livres avec reproduction du tableau</u> : Roque Georges, <i>Ceci n'est pas un Magritte "Essai sur Magritte et la publicité"</i>, Editions Flammarion, 1983, Paris, 206 pages.</p>